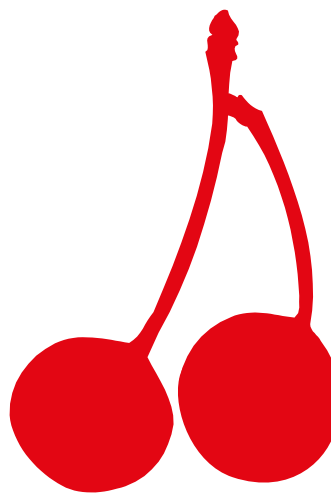




cerises

la coopérative

Ça peut servir !

Dans son [rapport annuel](#), le Conseil économique Social et Environnemental relève la « persistance voire l'aggravation » de graves inégalités.

Radicalisations sexistes, terrorisme misogyne, c'est le constat alarmant et sans ambiguïté du rapport 2026 du [Haut Conseil à l'Égalité entre les femmes et les hommes](#). Le rapport 2026 est titré : la menace masculiniste. Une série de propositions, notamment en entreprise, y sont pointées.

Alternatives économiques publie des documents fort utiles pour comprendre et agir.

Par exemple le monde (économique) selon Trump en [10 graphiques](#).

Agenda militant

Du 20 au 27 février 2026

Exposition inédite : L'esclavage des Roms – cinq siècles d'histoire occultés. À l'occasion des 170 ans de l'abolition de l'esclavage des Roms, découvrez l'exposition de Petre Petcut, historien et enseignant à l'INALCO et à l'Université de Bucarest. Une plongée saisissante dans une mémoire longtemps effacée, entre archives, récits et images. à l'INALCO 65 Rue des Grands Moulins, 75013 Paris.

20 février au 1^{er} mars 2026

Le 17^e festival : [#Filerletravail2026](#) se tient à Poitiers.

Programme des Rencontres de l'Atelier 26 février

Directeur de l'ICAN France, branche Française de la campagne internationale pour abolir les armes nucléaires, prix Nobel 2017, ONG paix et sécurité, Jean-Marie Collin est auteur de nombreuses publications, tribunes, articles universitaires et livres comme « l'illusion nucléaire : la face cachée de la bombe atomique » et de prestations médiatiques.

Webinaires du festival des solidarités

19 février à 18h30 Prendre soin de nous, c'est aussi politique : quels réseaux de soins physiques et psychiques mettre en place dans nos collectifs ?

Fin de partie ?

De manière fort discrète, les grands groupes capitalistes viennent de racheter une part de -tenez-vous bien ! : leurs propres actions. Ils se sont versé 34.8 Milliards pour casser leur propre capital. Une histoire de fous ? Non ? Le vieux Marx serait là il nous rappellerait ce qu'il désignait comme étant « la baisse tendancielle du taux de profit ». Plus le capital se gonfle et proportionnellement moins le taux de profit des capitaux investis est important. Vient un moment où la folle logique de l'accumulation rend moins intéressant le rendement financier. Pour rehausser la valeur des dividendes versés aux énormes actionnaires les entreprises rachètent leurs propres actions c'est-à-dire font disparaître du capital. Moins d'actionnaires pour le même capital est un moyen d'augmenter artificiellement le cours des actions et les dividendes versés à ceux qui restent. C'est déjà arrivé : les deux guerres mondiales ont de fait été des moments de destruction de moyens de production et leur contrepartie de capital en capital. La reconstruction qui avait suivi a relancé la machine. De même, les destructions matérielles que l'occident avait fait subir à l'Irak avait relancé la dite machine.

Cette logique de destruction guerrière est de nouveau à l'œuvre. Mais là problème : cette fois l'ampleur des investissements nécessaires à l'économie, la crainte de voir les exigences de justice sociale, de démocratie, la protection de l'environnement éloignent toute perspective de développement et réduit le champ de ce qui sera reconstruit. La guerre risque de ne pas promettre un rebond ultérieur suffisant. Même l'IA ne semble pas être une perspective suffisamment prometteuse pour sauver la rentabilité du capital. Les très gros capitalistes se réapproprient du capital de leurs entreprises pour financer l'absorption des seulement gros et récupérer ainsi ce qui les intéresse (clients, brevets, technologies...), détruisant du capital productif qui ne les intéresse pas ».

C'est un formidable constat de fin de parcours.

Il explique les contorsions de Trump à Davos : ne les prenons pas pour autre chose que l'expression de l'impasse dans lequel est le système.

Qu'est-ce que cela implique ? Si pour les capitalistes eux-mêmes leur avenir leur paraît problématique, alors les forces de progrès n'ont-elles pas devant elles un double défi ? Mieux prendre en compte à quel point tout objectif de justice, de démocratie de défense de l'environnement n'a de réponse que dans la mise en cause immédiate du capitalisme et mieux prendre en compte que notre devenir est dans la constitution d'un mouvement populaire d'un nouveau type.

• Pierre Zarka

Présomption de légitime défense ? un peuple qui se tient sage ...

Bon, comme disait un humoriste l'actualité est chaude, l'actualité n'attend pas, l'actualité c'est un homme à terre, sans défense et frappé à mort, une mort cautionnée par le ministère de l'intérieur, une mort comme malheureusement tant d'autres où la place Beauvau, le RN et LR font cause commune pour justifier des actes qui mettent en péril l'état de droit et les valeurs de la République. Il y a quelques jours ils ont déposé un projet de loi qui gratifierait la police nationale de présomption de légitime défense même quand il est avéré que le fonctionnaire de police n'encourt aucun danger manifeste et qu'il blesse grièvement ou tue un citoyen. N'assiste-t-on pas à des exécutions extra-judiciaires s'interroge la LDH ?



Depuis la loi Cazeneuve, les violences policières ont été multipliées par 5 et la France, épinglée à plusieurs reprises par l'ONU et la cour de justice européenne, fait partie des pays où on compte le plus de morts et de mutilation dus aux forces de police. Cette loi, si elle est adoptée, risque d'augmenter considérablement le nombre de citoyens victimes de violences policières. Cette conception du maintien de l'ordre va conduire à une rupture de confiance entre la population et les forces de police, confiance déjà malmenée après les violences contre les gilets jaunes, contre les syndicalistes ou contre les militants écologistes. Nous ne pouvons accepter l'impunité policière pas plus que pour n'importe quel corps de fonctionnaires. Il est urgent de revoir le fonctionnement de l'IGPN et de revoir en profondeur la politique du maintien de l'ordre. Il est urgent que les politiques de maintien de l'ordre soient débarrassées de la gangrène raciste et xénophobe. Un citoyen arabe ou noir se fait 20 fois plus contrôler qu'un homme blanc. Le Journal Basta ! recense 864 morts à la suite d'interventions policières ou du fait d'un agent des forces de l'ordre sur une période de 45 ans allant de janvier 1977 jusqu'en 2022. L'observatoire des Street medic décompte, entre 2018 et 2020, 24 300 blessés, dont environ 3000 ont nécessité une prise en charge d'urgence.

Il est temps que ça s'arrête !

● Louis Fargeas

Minneapolis : résistance citoyenne

À Minneapolis, désormais en sortant de chez soi, il ne faut pas oublier son sifflet. Outil indispensable pour avertir de la présence dans les parages d'agents de la police anti-immigration ICE qui pourchassent violemment les migrants.es et qui sont coupables d'ores et déjà de deux meurtres dont ont été victimes Renée Good, abattue au volant de sa voiture et Alex Pretti (infirmier syndiqué). Tous les deux s'étaient pacifiquement opposés à ICE. Depuis que plus de 2 000 de ces « chemises brunes » ont débarqué dans la ville de George Floyd (afro-américain assassiné par la police locale en 2020), **une résistance citoyenne contre la politique raciste de Trump s'est levée**. Des groupes de voisins.es font les courses des migrants.es qui n'osent pas sortir de chez eux et les manifestations massives anti-ICE se succèdent.

Des noctambules bruyants entourent les lieux de repos des agents de l'ICE les empêchant de dormir jusqu'à une heure avancée. Le mouvement syndical se mobilise également. Le 23 janvier une journée de grève générale a été organisée « pas de travail - pas d'école - pas de shopping ». « Nous avons mobilisé la majorité de nos membres pour qu'ils ne se rendent pas au travail : un centre d'assurances a été complètement fermé (300 travailleurs/ses) ; un centre d'appels a enregistré 86 % d'absents ; la majorité des travailleurs/ses de 20 magasins de détail, que nous représentons se sont joints/es à la grève. Ce fut un immense succès : des dizaines de milliers de travailleurs/ses ont débrayé et jusqu'à 100 000 personnes ont défilé par une température de -20 °C » **nous explique** Kieran Knutson, président du syndicat CWA 725. **Minneapolis montre la voie**. Celle de la construction d'un large mouvement social arc-en-ciel et démocratique dans ses composantes et formes de lutte et qui s'oppose ici et maintenant au fascisme trumpiste en marche.

Les premières reculades de Trump face à la vague de Minneapolis indiquent que c'est bien ce chemin qui est à suivre. De ce côté de l'Atlantique comme ici est-on tenté d'ajouter.

● PATRICK LE TRÉHONDAT

Lire aussi [sur le site l'article](#) de Jacqueline Madrennes et Mariano Bona

Iran : sacrifices d'un peuple otage géopolitique

En 1979 une révolution profondément populaire a renversé en quelques mois le plus puissant allié des USA hors d'Europe. Depuis le coup d'Etat du CIA renversant en 1953 le premier ministre Mossadegh ayant osé nationaliser le pétrole, le Shah avait instauré un régime dictatorial féroce, signé un accord permettant aux américains d'utiliser la bombe nucléaire sur le sol iranien en cas d'attaque soviétique, et soumis le pays, sous couvert de modernisation, à une occidentalisation forcée source de destructurations sociales et culturelles. Son délire des grandeurs à se couronner « Roi des Rois » et se déclarer messager des imams chiites, a déroulé un tapis pour les religieux ! Une position laïque emprisonnée, torturée, assassinée, exilée et décimée, mais prête pour la plupart à former un gouvernement d'union nationale, et la faiblesse des groupes d'extrême gauche bien que jouissant d'une grande aura pour leur résistance héroïque, a permis à l'intransigeance de Khomeiny, et à la popularité de son refus d'alignement tant à l'ouest qu'à l'est, d'incarner la révolte et confisquer la révolution. La guerre imposée par l'Irak, avec l'aide d'anciens généraux du Shah, et de toute la communauté internationale, soviétiques compris, visant à couper l'Iran de son pétrole pour instaurer un gouvernement fantôme dont la reconnaissance devait sonner la fin de la révolution, a soudé tout un pays meurtri par huit ans d'enfer et plus d'un million de morts. Depuis l'Iran a connu de plus en plus de révoltes rapprochées, intenses et réprimées : 1999 pour la liberté de la presse, 2009 contre le vol des élections, 2017 contre le chômage et le coût de la vie, 2019 contre la hausse de l'essence, 2021 contre l'extrême sécheresse, 2022 pour Femme, Vie, Liberté. A chaque fois le nombre des victimes blessées et tuées, emprisonnées et exécutées n'a cessé d'augmenter.

La situation de l'Iran au Moyen-Orient en fait une charnière géostratégique, dont le régime joue en se fermant et bombant le torse contre les pays de la région, en s'ouvrant sur l'Occident, signant l'accord sur le nucléaire et aidant à contenir les Talibans ou combattre l'Etat islamique, ou en s'alliant avec Moscou et Pékin quand il est rejeté. Le rejet par Trump 1 de ces accords n'avait d'autres buts que de bouter hors d'Iran toutes les entreprises non-américaines qui s'y étaient implantées (Airbus, Total, Bouygues, Eiffage, Vinci, Renault, Peugeot, Siemens, Whirlpool, Samsung...). Le malheur d'Iran c'est d'avoir la deuxième réserve de gaz et la troisième réserve de pétrole au monde, et, accessoirement de l'uranium enrichie on ne sait plus trop où !!! Encore aujourd'hui Trump vise avant tout de couper, après le Venezuela, l'approvisionnement du pétrole iranien pas cher à la Chine, et d'ouvrir le marché iranien aux entreprises américaines. Le fils du Shah, sans légitimité ni crédibilité aucune et assoiffé de vengeance contre un peuple ayant osé renverser son père n'est qu'une piètre marionnette jetable. Et même la sécurité d'Israël est pour lui secondaire. Seule compte peut-être la crainte d'embrasement de tous les pays de la région!

Mais les principaux noeuds gordiens du régime sont internes ! La déroute de l'ensemble de ses proxys (Hamas, Hezbollah, Assad, Houthis) et la guerre des 12 jours en juin ont démontré que les milliards de dollars consacrés à l'armement plutôt qu'au développement du pays, n'ont servis qu'à faire des Pasdarans un complexe militaro-industriel incapable de défendre le pays, mais un empire financier contrôlant l'économie et les politiques dans un pays vérolé par la corruption! Le régime n'a manifestement aucune solution à la somme des colères d'un peuple en détresse : l'inflation et les inégalités explosent et coupent une majorité croissante de l'accès à l'alimentation et aux soins, des couches moyennes s'appauvrissent sans cesse, l'immense majorité d'une population extrêmement jeune et éduquée a soif de libertés, et la sécheresse extrême prive les gens d'eau et d'électricité au quotidien... Le massacre féroce, unique dans les annales de l'histoire contemporaine du pays, dont le nombre de victimes se comptera en plusieurs dizaines de milliers, et qui laissera une trace haineuse dans le coeur de tous les iraniens, est l'oeuvre d'un régime aux abois qui a peur. Mais le pire, est qu'en l'état actuel d'absence d'alternatives, les signes les plus manifestes sont celles d'impasses qui ne peuvent que conduire à un recommencement des mêmes cauchemars.

● ALI GOLZAR



L'IA, QUOI D'AUTRE QU'UN OUTIL DE DOMINATION?

Nous avons ouvert un dossier consacré à l'IA en 2023. Depuis le développement des applications, des recours et des usages de l'IA dans de nombreux domaines interpellent l'ensemble de la société.

Les prises de positions favorables ou hostiles se multiplient – nouvelle révolution industrielle comparable à l'invention de l'imprimerie ou à celle de la machine à vapeur - taylorisation du travail intellectuel – opportunité pour les pays pauvres – danger anthropologique par ses impacts sur le développement du cerveau – captation de la création culturelle – usage immodéré et inconsideré des ressources de la planète... Bien évidemment l'IA n'est pas neutre et la nature du contrôle de l'IA s'était dégagée comme un enjeu déterminant sur la nature et les conséquences de ses usages.

Pour poursuivre ce débat nous nous sommes intéressés à la parole de celles et ceux qui sont confrontés à l'arrivée de l'IA dans leur pratiques professionnelles et à ses conséquences sur le travail et l'activité humaine. Avec deux axes :

- ✓ d'une part le refus de l'IA générative comme outil de domination aux mains des puissants, en défiant l'idée que s'opposer au progrès et au développement technologique et à la nouvelle révolution industrielle serait un combat d'arrière-garde ;**
- ✓ d'autre part les résistances et les stratégies déployées pour adapter l'IA, la transformer et regagner la maîtrise du travail.**

L'IA A-T-ELLE SA PLACE DANS LE MONDE DONT NOUS RÊVONS ?

Pour **Éric Sadin**¹ l'IA générative inaugure un tournant de la technologie qui nous mène à la catastrophe, il appelle les collectifs de travailleurs à la refuser collectivement et à faire valoir leur volonté d'être parties prenantes des affaires qui les regardent.

Pour **Alexis Cukier**², l'essor de l'IA constitue une triple catastrophe à conjurer : *écologique, militaire et ergologique*.

Sebastian Carbonell³ montre comment l'IA générative « taylorise » les métiers intellectuels pour mieux les exploiter. Il appelle les travailleurs à élaborer leur propre expertise sur des technologies alternatives.

Cinq syndicalistes témoignent de ce que fait l'IA à leurs métiers et comment ils cherchent à s'y opposer. (Extraits [du contre-sommet de l'IA](#), 10 février 2025).

Les objecteurs de conscience de l'université de Toulouse face à l'IA générative soutiennent que les dégâts écologiques, sociaux, et démocratiques de l'IAg la rendent incompatible avec la mission humaniste des enseignants-es et des chercheurs-ses.

Marie-Claude, professeure de français en lycée, décrit la stratégie qu'elle a mise en place pour « faire avec l'IA ».

Pour **Christophe Prudhomme**⁴, En matière de santé, il faut garder à l'esprit la balance bénéfices/risques de l'IA et les ob-



© Emilie Corbier

jectifs doivent rester ceux d'une approche d'écoute et d'empathie, intégrant les différents aspects de la vie du patient.

Pour **Théo Larue**⁵ il faut repenser notre rapport au travail et à l'emploi et ouvrir le débat sur le salaire universel qui est pour lui un sujet incontournable dans une société automatisée.

● La rédaction

5. Théo Larue est développeur logiciel.

^{1.} Eric Sadin : Philosophe techno critique et humaniste.

^{2.} Alexis Cukier est chercheur en philosophie.

^{3.} Juan Sébastian Carbonell : Sociologue du travail, notamment sur les nouvelles technologies.

^{4.} Christophe Prudhomme est urgentiste et représentant la CGT des médecins urgentistes de France



AGIR FACE AU DOGME DE LA TECHNOLOGISATION INÉVITABLE DU MONDE

Eric Sadin, dans une interview au journal L'Humanité défend la résistance à l'introduction de l'IA générative. Nous en publions des extraits. Dernier livre « *Le désert de nous-même* »

Les premiers plans de licenciement massifs s'enchaînent, on parle de plusieurs dizaines de milliers de personnes chez Amazon, Accenture, Nestlé... Est-ce le début d'une « job apocalypse », comme l'a annoncé le Financial Times ?

« Il est arrivé, ce moment où nous sommes confrontés aux premières grandes conséquences des IA génératives. Nous n'avons pas mesuré l'ampleur des conséquences de l'introduction de cette technologie. Nous avons fait montre d'une coupable faillite morale collective. **L'utilitarisme a prévalu sur le principe de précaution et l'impératif de la réflexion avec des chantiers de travail qui auraient dû être menés à toutes les échelles de la société** ».

Dans quelle mesure, selon vous, nombre de métiers des services se voient-ils menacés ?

« Il faut distinguer les intelligences artificielles comme celles des entrepôts Amazon, qui participent à une rationalisation du travail – des IA génératives. L'IA générative, tel ChatGPT, inaugure un tournant de la technologie qui nous mène à la catastrophe. **Nous vivons la fin de la « destruction créatrice » (Schumpeter), qui postulait que des ruptures technologiques entraînaient des destructions d'emplois tout en créant de nouveaux métiers**, notamment dans les services. Aujourd'hui plus de 70 % des emplois dans le monde relèvent du secteur tertiaire, pour la plupart

des métiers qui mobilisent nos facultés intellectuelles et créatives. **Il n'y aura pas de report dans un secteur quarantenaire pour la simple raison que celui-ci n'existe pas** ».

Est-ce cela que vous appelez l'avènement d'un « capitalisme asomatique » ?

« Le capitalisme industriel a toujours imposé une vision du monde. La production à grande échelle et la multiplication des entreprises de services ont donné naissance à la société de consommation, dans laquelle le travailleur pouvait accepter des formes d'avilissement pour obtenir en retour les moyens de jouir de tout ce luxe moderne. Or, nous le savons, ce sont

ces continuels excès qui ont conduit à la dévastation de la biosphère. Nous allons vers un monde où nous serons toujours plus exclus de la marche des choses, pour laisser place à une automatisation sans cesse croissante ».

Comment décririez-vous cette nouvelle vague d'automatisation ?

« À terme, c'est la quasi-totalité des métiers à hautes compétences cognitives qui est vouée à être relayée par des systèmes sans cesse plus omniscients. Or, contrairement aux précédentes phases d'automatisation qui concernaient des tâches à haute pénibilité, il est dorénavant question de métiers qui ont nécessité de longues et coûteuses études et qui, la plupart du temps, procurent du plaisir, de la reconnaissance sociale »

C'est la raison pour laquelle les adeptes de la tech nous promettent le monde merveilleux du revenu minimal, peuplé de foules inertes transformées en peintres du dimanche... Le travail, surtout lorsqu'il est épanouissant,

correspond à un besoin vital. En outre, la société, l'entreprise, c'est une infinité de liens d'interdépendance, d'individus singuliers qui apportent leur subjectivité, de l'inattendu et parfois des formes fructueuses de divergence. Alors que les IA génératives ne nous conduisent qu'à un triste régime de standardisation généralisée et d'isolement collectif.

Les premières victimes ne risquent-elles pas d'être les jeunes ?

« Nous allons vers des embauches moindres, phénomène plus insidieux que les licenciements. Un grand patron de la Silicon Valley disait : « *Pourquoi embaucher un jeune codeur, là où un système fait en quinze secondes ce qui va lui prendre une journée ?* » Des légions de nouveaux diplômés vont se retrouver sans travail, sans possibilité d'exprimer leurs capacités, de s'assurer un avenir. On ne cesse actuellement de s'inquiéter des troubles psychiques des jeunes. Cet horizon va tout aggraver, constituant de nouveaux ferments de rancœur et de violence ».

Va-t-on vers une inversion du rapport homme-machine et une disparition des savoir-faire ?

« L'IA, nous dit-on, permettrait de « *libérer du temps pour les tâches essentielles* ». En réalité, ces systèmes partitionnent en tâches et privent les travailleurs du cœur de leurs compétences. Ils sont relégués à accomplir ce que la machine ne fait pas. Allez demander à des traducteurs littéraires si les textes préalablement moulinés par des systèmes, qui sont imbuables, les placent « au centre » ! En réalité, dans le monde de l'entreprise, l'humain ne représente qu'une simple variable comptable »

Vous concluez votre livre par un appel au passage à l'action, mais que faire ?

« Il nous revient, dans le monde du travail, d'énoncer ce qu'on veut et ce qu'on refuse. Il nous revient d'agir, puisqu'on ne peut compter sur le législateur, soumis au lobbying et au dogme de la technologisation inévitable du monde ». ●



RENTREZ DANS LA BOÎTE NOIRE DE L'ORGANISATION DU TRAVAIL

Juan Sebastian Carbonell, auteur de « Un taylorisme augmenté »¹, dans une interview au journal L'Humanité défend la résistance à l'introduction de l'IA générative qui « dépossède les travailleurs de leur dimension créative ».

En voici des extraits :

¹. Un taylorisme augmenté, Juan Sebastian Carbonell, éditions Amsterdam, 192 p., 13 €

Les attentes technologiques particulièrement fortes sur l'IA contribuent à une forme d'amnésie collective sur les vagues précédentes de changements technologiques qui permet de faire croire à l'existence d'une trajectoire linéaire de la technologie qui irait toujours vers le plus et le mieux...

Le rôle des attentes technologiques est de créer l'acceptabilité : l'IA n'est alors pas seulement nécessaire, mais aussi, en quelque sorte, inévitable. L'argument géopolitique du risque de retard de la France vis-à-vis des États-Unis ou de la Chine est, en outre, de plus en plus brandi, l'intelligence artificielle est ainsi présentée comme un enjeu stratégique pour l'État français.

Nous assistons à une forme de travail idéologique de conversion des représentations, dans la population générale, mais aussi et surtout dans le cadre de l'entreprise. Le discours dominant est que **l'IA doit être acceptée et utilisée quelles qu'en soient les conséquences potentiellement négatives sur les salariés.**

Dans le titre de votre ouvrage, vous qualifiez l'IA de « taylorisme augmenté ». Les deux univers peuvent pourtant sembler opposés...

Je suis parti des travaux de Harry Braverman, un marxiste américain, ancien ouvrier devenu chercheur. Constatant que les marxistes se sont surtout intéressés à la stratégie, à l'État, mais de manière surprenante peu au travail lui-même, il publie en 1974 « Travail et capitalisme monopoliste ».

Dans ce qui est à mes yeux un ouvrage fondamental, il écrit une théorie de l'organisation du travail. Dans cet ouvrage, il s'intéresse au taylorisme, pour lui l'idéologie dominante. Il en décrit les trois grands principes : **la décomposition des métiers en un ensemble de tâches, la séparation entre conception et exécution, et enfin le monopole par l'employeur de l'organisation du travail.**

Harry Braverman dit qu'il n'existe pas de métier suffisamment complexe pour qu'il ne puisse pas être taylorisé...

« Avec l'intelligence artificielle, des professions créatives se voient soumises à des logiques tayloriennes ». Juan Carbonell

Avec l'intelligence artificielle, des professions créatives, comme les traducteurs, les traductrices, les journalistes, les graphistes... se voient effectivement désormais soumises à ces logiques tayloriennes. Ce que j'essaie de montrer est que l'IA les dépossède de leur dimension créative.

Dans un livre sur une technologie aussi moderne que l'IA, vous convoquez la figure des luddites, ces ouvriers anglais du début du XIX^e siècle qui brisaient des machines à tisser. Pourquoi cette référence ?

À rebours de l'image d'ouvriers ignorants, conservateurs, réactionnaires, toute l'historiographie qui existe sur le mouvement luddite rappelle qu'il s'agissait d'ouvriers qualifiés qui résistaient à la première industrialisation et au capitalisme naissant. En détruisant les métiers à tisser, ils ne s'opposaient pas aux changements technologiques dans l'absolu, mais à un certain changement technologique.

Ils refusaient les effets des premières machines industrielles sur le travail en termes de déqualification, de déstructuration des communautés ouvrières. Un historien britannique, Edward Thompson, dit que la postérité a été condescendante avec ces ouvriers qui étaient les vaincus de l'histoire alors que, dans leurs textes, ils défendaient un autre changement technologique.

Même le mouvement ouvrier les a décriés. En 1867, Marx lui-même dans « le Capital » voyait dans les luddites un mouvement présyndical, car leur colère était dirigée contre « les moyens matériels de production » et pas encore contre « la forme sociale d'exploitation ».

La critique du machinisme portée par les luddites a-t-elle disparu ?

François Jarrige, un historien qui a consacré sa thèse aux luddites et travaillé sur le machinisme au XIX^e siècle, dit qu'entre 1811-1812 et le milieu du XIX^e siècle nous avons assisté à une sorte de conversion du mouvement ouvrier venue de l'extérieur. Il utilise l'expression de « pédagogie industrialiste ».

Pendant ces cinquante ans, la bourgeoisie, ... s'est efforcée de persuader les ouvriers de l'inanité, de l'inutilité de la destruction des machines. Ils ont converti le mouvement ouvrier au réformisme technologique et cette logique perdure.

Au lieu de refuser les machines, il faudrait plutôt négocier leurs effets sur le travail...

Vous appelez à un renouveau du luddisme. Que voulez-vous dire ?

Cet ouvrage s'adresse notamment aux représentants du personnel, aux militants syndicaux et les invite à se saisir de la fenêtre de tir qui s'est ouverte avec l'IA pour arriver à parler d'organisation du travail et être à l'initiative de projets industriels alternatifs. **Il faut de nouveau que le mouvement syndical prenne à bras-le-corps la question de la technologie.**

La repolitiser, c'est ne pas se contenter d'intervenir sur les conditions de travail, la vitesse de la chaîne, l'intensité du travail, mais questionner aussi le contenu du travail lui-même. C'est poser la question des technologies alternatives. Le problème est que cela nécessite de s'autoriser à rentrer dans la boîte noire de l'organisation du travail...

Concernant l'IA, une technologie pensée comme un instrument de domination ne peut pas être utilisée comme un outil d'émancipation. Il ne peut pas exister d'IA socialiste comme il ne peut pas y avoir de chaîne de montage socialiste... ●



CONTRE L'IA : CONJURER LES CATASTROPHES

L'essor de l'IA constitue une triple catastrophe. **Catastrophe écologique**, d'abord, en raison de la consommation gigantesque d'énergie et d'eau des *data centers* qui la font fonctionner, ainsi que des déchets et substances toxiques qu'ils génèrent. A l'heure où la réduction drastique des émissions de gaz à effet de serre est un impératif, où un rapport de l'ONU annonce que la planète est entrée dans l'ère de la faillite hydrique, où sept des neuf limites planétaires ont été dépassées, la généralisation de l'IA est une folie, qui nous conduit depuis les catastrophes en cours vers des cataclysmes à venir. **Catastrophe militaire**, ensuite, du fait de son usage par les armées dans le cadre des guerres impérialistes et par la police pour réprimer les personnes racisées et les mouvements sociaux. La guerre génocidaire en Palestine, en particulier, a été l'occasion d'un usage massif des nouvelles technologies de surveillance impliquant l'IA déjà utilisées par l'administration coloniale israélienne : ainsi des systèmes d'IA tels qu'« Evangile » ont traité des données de masse au sujet des individus et infrastructures pour proposer des cibles à l'armée d'occupation. Aux Etats-Unis, la milice fasciste armée par l'Etat ICE utilise un système de surveillance automatisé utilisant l'IA dans le cadre du programme « Catch and Revoke » basé notamment sur le système « Immigration OS » – qui automatise le suivi, l'arrestation et l'expulsion – de Palantir Technologie, entreprise co-fondée par l'entrepreneur techno fasciste Peter Thiel et pleinement impliquée dans le génocide

« L'IA est une pièce maîtresse du capitalisme des catastrophes »

Alexis Cukier

à Gaza. **Catastrophe ergologique**, enfin, dans la mesure où l'IA, développée dans le contexte du néo taylorisme informatisé, constitue un outil puissant de contrôle social des travailleurs/ ses de dégradation du travail vivant et de déqualification des métiers. Contrairement à d'autres outils informatiques qui pouvaient faire l'objet d'une réappropriation autonome ou d'une négociation conflictuelles au travail, l'IA est tout entière du côté de la standardisation des procédures et des informations, ainsi que de l'accélération des cadences et de la compétition – comme je le constate aussi dans le cadre de mon métier d'enseignant-chercheur à l'université. A ces trois catastrophes, déjà là, pourraient s'en ajouter d'autres, financières comme l'éclatement de la bulle spéculative liée à l'IA, ou politiques, l'IA étant toujours plus utilisée par l'internationale néofasciste pour falsifier les faits, délégitimer la science et manipuler les opinions.

L'IA n'a aucune place dans le monde d'égalités, d'émancipation et de durabilité écologique que nous visons.

D'un point de vue éco socialiste, les technologies doivent être démantelées et/ou reconverties et/ou socialisées. L'IA fait partie de celles qui doivent être démantelées, et pour commencer critiquées et rejetées dans nos lieux de travail, nos pratiques culturelles (et militantes !) et nos foyers. L'IA est une pièce maîtresse du capitalisme des catastrophes qui articule aujourd'hui le technosolutionnisme du « capitalisme vert » et le militarisme environnemental des impérialismes néofascistes, et doit être combattue comme telle. Il s'agit d'une raison de plus pour laquelle nous devons œuvrer à des révolutions politiques, sociales et écologiques pour conjurer les catastrophes dont l'IA ne pourra jamais être autre chose qu'un accélérateur.

● Alexis Cukier



UN PROCESSUS DE DÉCOUPAGE DE NOS ACTIVITÉS

Depuis 2018 les outils de numérisation sont utilisés pour réduire la part du PIB consacrée aux services publics. On n'est pas dans un objectif de modernisation, mais dans une vision budgétaire de réduction des moyens humains.

Dans une première phase, l'IA devait augmenter la cadence de travail, remplacer une partie de nos métiers tout en diminuant les moyens humains. Aujourd'hui **on va entraîner pendant plusieurs mois l'IA générative qui fera elle-même les réponses aux chômeurs à la place de l'agent. On est dans une destruction de nos capacités humaines à jouer un rôle social.**

« L'introduction de l'IA générative dépossède les travailleurs de leur dimension créative ».
Juan Carbonell

Seule la CGT au sein de France travail s'est positionné pour dire non à l'IA générative. Les collègues sont dans une telle souffrance que pour le moment c'est compliqué. A chaque fois qu'un algorithme arrive, des mesures archaïques d'organisation du travail se mettent en œuvre et on ne peut plus faire notre travail de bout en bout ; **il y a une énorme perte de sens. C'est un processus de découpage de nos activités bout par bout et maintenant on fait ce qu'on appelle des micro-tâches à la chaîne.** On vit en fait une industrialisation de nos métiers ; ce qui fait qu'on a très peu de capacité psychique de se mobiliser. Il y a un travail syndical mais le travail syndical doit aussi passer par une prise de conscience des collègues pour pouvoir dire non à l'IA générative. Il faut absolument une prise de conscience globale pour voir comment on peut dire non au déploiement de chat GPT dans l'ensemble des services publics et de la protection sociale.

● **Sandrine Larizza,**
France travail (CGT)

LA POSTE, LABORATOIRE D'IA

Pour la Poste, l'IA c'est vraiment un enjeu en termes de business et d'image. Elle utilise le fait d'être l'ancienne administration avec ses missions de service public pour se positionner comme un tiers de confiance en matière de développement et de commercialisation des solutions d'IA. **La Poste c'est un laboratoire qui utilise les postiers et les postières pour tester des solutions d'IA qu'elle va pouvoir ensuite commercialiser à l'extérieur.** Aujourd'hui on a environ 80 projets en cours d'expérimentation.

. POPIA c'est un logiciel d'IA qui a pour but de générer les plannings des guichetiers et guichetières. L'objectif présenté c'est de simplifier les tâches et de gagner du temps. Ce tableau Excel propulsé à l'IA a

été généralisé depuis 2023. Les résultats ne sont vraiment pas concluants puisque les managers qui jusqu'ici géraient les plannings doivent tout reprendre à la main parce l'IA est incapable de faire ce qu'un humain-e fait, prendre en compte la diversité des situations...

Les managers ont refusé de se servir du logiciel, qui leur faisait perdre plus de temps qu'ils n'en gagnaient ou par souci éthique. La direction les a menacés de sanctions. **Ce qui était au départ optionnel est devenu obligatoire. Les organisations syndicales comme les personnels n'ont, à aucun moment, été associés ou consultés !**

Aujourd'hui une IA vient fouiller dans mon dossier, une IA qui sait comment est composé ma famille, qui sait si je suis

« Une technologie pensée comme un instrument de domination ne peut pas être utilisée comme un outil d'émancipation »

Juan Carbonell

une bonne ou une mauvaise vendeuse, qui sait si j'ai été sanctionnée dans ma carrière, si j'ai eu une évolution professionnelle... L'entreprise a confié mes données de salariée à une intelligence artificielle sans que je n'en sois aucunement informée !

● **Marie Vairon**

Secrétaire générale Sud PTT,
La Poste et la Banque Postale

COLLECTIF EN CHAIR ET EN OS

On entend souvent que la traduction automatique nous fait gagner du temps parce qu'elle nous livre un premier jet de notre traduction ; c'est complètement faux. Pour nous traducteur, le premier jet est une étape indispensable. C'est le moment où on rentre dans le texte et on en prend connaissance. **On ne traduit pas juste des suites de mots, on traduit du langage** et cette compréhension du contexte et des intentions derrière un texte est essentiel et influence les choix de traduction. Le problème c'est que notre premier réflexe c'est d'accepter le texte de la machine parce qu'il fait autorité ; ça demande vraiment un effort supplémentaire de se dégager de

ce texte parasite qui vient faire écran et nous empêcher de vraiment avoir accès au texte source. Au final, **on est dépossédé du sens de notre travail**, de nos savoir-faire qui sont pillés pour nourrir des machines ; on est dépossédé de nos choix de traduction et de notre responsabilité face à nos textes.

D'autre part, Il y a un **pillage de notre travail et de nos créations qui sont transformées en données pour entraîner les systèmes d'IA génératifs.** Les pouvoirs publics proposent une compensation financière aux auteurs pour l'utilisation de leurs œuvres. Ce système est dérisoire par rapport au préjudice qui nous est causé et ce qu'on veut, c'est pouvoir s'y opposer efficacement. Chacun a une responsabilité collective y compris les pouvoirs publics auxquels on demande une obligation de signaler quand un produit culturel a été généré par l'IA et qu'aucune aide publique ne soit attribuée à des productions assistées par IA.

● **Pauline Tardieu-Colinet,**
Traductrice

« ... Les militants syndicaux ne devraient pas se contenter d'intervenir sur les conditions de travail, mais questionner le contenu du travail lui-même... et réfléchir à des alternatives technologiques ».

Juan Carbonell

ORGANISER LE SABOTAGE DE LA POST ÉDITION

Je rappelle que nous sommes, pour beaucoup, des travailleurs indépendants. Les agences de sous-traitance en traduction qui capte le gros du marché nous imposent **la post édition**. C'est une pratique low cost qui **consiste à relire et à raffistoler très vite une traduction réalisée préalablement par la machine**. Ce travail est aussi long voire plus long ; **on doit presque tout reformuler**. L'objectif est de nous déqualifier pour réduire nos tarifs ; on se retrouve obligé de travailler plus pour gagner moins deux à trois fois moins. À la fin de la journée vous avez le cerveau complètement grillé et vous avez honte d'être forcé à mal travailler, de ne plus jamais pouvoir être fier de votre travail.

L'utilisation de ces algorithmes appauvrit le langage à l'extrême. A terme c'est la maîtrise de langage de tout un chacun qui est menacée parce que moins on traduira moins on saura traduire ; moins on écrira moins on saura écrire et plus cette langue dégénérée se diffusera dans la société, plus on s'y habituera plus on la reproduira avec toutes les conséquences que ça implique.

Face à ces enjeux, **nous appelons nos collègues à poursuivre le sabotage de la post-édition** : Ne plus modifier ou quasiment plus les traductions automatiques qu'on nous demande de relire. Le sabotage s'il est organisé pourrait faire plier ou couler les sous-traitants qui nous exploitent. Résister au fatalisme, notre plus grand ennemi. Pour conclure je voudrais dire qu'il ne faut pas oublier d'être fier de notre travail humain et de ne pas chercher à se comparer à des machines et de continuer à traduire avec les tripes avec l'esprit et avec le cœur.

● **Laura Huot,**
Traductrice, Collectif IAlerte générale



© Natalie Victor-Retali

ÉCHAPPER À UNE DYSTOPIE DÉSINCARNÉE

Les arguments en faveur de l'usage de l'IA chez les scénaristes il y en a beaucoup. L'un des premiers c'est de ne pas s'inquiéter, les IA ne remplaceront pas les scénaristes. **Ce sont les scénaristes qui maîtrisent l'IA qui remplaceront les scénaristes qui ne savent pas s'en servir.** Ce qui fait la différence entre deux artistes ce n'est donc pas leur vision du monde, ni leur poésie, c'est la maîtrise d'Excel et chat GPT...

Un autre argument c'est que l'IA générative n'est qu'un outil comme un appareil photo ! **Non l'IA générative n'est pas un outil neutre. Aucun appareil photo ne décide à votre place de ce que vous devez cadrer ou ne vous enferme dans ses biais et ses limites.** C'est un carcan et des œillères idéologiques, politiques, historiques qui peuvent être mis en place aussi bien par des trilliardaires partisans d'un président orange et fascistoïde que par le gouvernement d'un pays qui enferme ses opposants dans les camps de travail.

... Un autre argument qu'on entend trop souvent : Être contre l'IA c'est être contre le progrès ! Ceux qui ne cèdent pas aux sirènes du modernisme seraient identiques à ceux qui s'opposaient au chemin de fer, au téléphone ou à Internet. Bien que faible et usé, ce sophisme est l'un des plus communs. On peut réfléchir à l'utilité de l'IA dans différents domaines tout en étant dubitatif quant à l'impérieuse nécessité de gâcher 12 litres d'eau et d'émettre 60 kg de CO2 pour développer le concept d'une n^{ième} série télévisée. **En revanche on ne peut être progressiste sans avoir ouvert un livre d'histoire, et avoir une petite idée de ce qui risque d'arriver. Être progressiste, ce n'est pas se précipiter à corps perdu vers une dystopie désincarnée !**

● **Romain Protat,**
Syndicat des scénaristes

IA : DE LA TRICHE À L'OUTIL PÉDAGOGIQUE

Un extrait du récit de travail recueilli et publié par La Compagnie *Pourquoi se lever le matin !* Marie-Claude, professeure de français en lycée, décrit la stratégie qu'elle a mise en place pour « faire avec l'IA ».

Il y a deux ans et demi, quand j'ai lu les copies de mes élèves de seconde sur « La guerre de Troyes n'aura pas lieu », de Jean Giraudoux, j'ai eu la surprise de constater que certaines copies développaient des considérations élégantes sur le personnage d'Achille. Or ce personnage ne figure pas dans la pièce de Giraudoux. **J'ai fini par comprendre que les copies avaient été générées par ChatGPT** à partir de données qui concernaient « Troïlus et Cressida », une pièce de Shakespeare...

J'ai alors demandé à ChatGPT de générer trois copies successives en lui donnant mon sujet de dissertation pour les inclure dans un exercice que j'aime bien : « la petite boutique des horreurs » qui consiste à prélever les extraits comportant des erreurs, et de demander à la classe de les expertiser...

J'ai décidé par la suite de reproduire cette situation. L'enjeu était de déconstruire l'idée qui associe l'IA à la faute et à la

triche, pour la transformer en outil pédagogique. La première occasion m'en a été fournie... par une séquence d'apprentissage de la « contraction de texte ».

...J'ai demandé à plusieurs interfaces de réaliser l'exercice. Les élèves ont examiné les différentes versions et ont mis en évidence les limites de ces productions (faiblesse de la reformulation, absence de respect de l'énonciation du texte original et de sa tonalité, incapacité à respecter les contraintes de taille du texte). La compréhension de ces imperfections a permis aux élèves d'élaborer un nouveau prompt et d'obtenir de la part de l'IA une version nettement améliorée. En définitive, le recours à l'IA générative a non seulement été l'occasion d'approfondir un travail méthodologique fondamental, mais **les élèves ont réalisé qu'il était beaucoup plus rentable de faire fonctionner leur propre réflexion et leur esprit critique que de s'en remettre aveuglément à la machine.**

L'année dernière, mes élèves de première G ont utilisé ChatGPT ou Gemini pour réviser. Ils entraient dans l'IA les notes qu'ils avaient prises en classe et lui demandaient de fabriquer des questions qu'ils se posaient ensuite entre eux. C'est quelque chose que je n'avais pas imaginé et que je trouve tout à fait passionnant...

...J'ai plutôt affaire à des élèves de séries technologiques qui se destinent aux métiers du tertiaire. Il y a, il me semble, nécessité de sensibiliser ces élèves au fait qu'il existe, dans leur domaine, de nombreuses tâches à faible valeur ajoutée intellectuelle, où l'IA pourrait les remplacer. Mais ce qui fera la différence, c'est leur réflexion propre.

● Marie-Claude



L'INTELLIGENCE ARTIFICIELLE AU SERVICE DE LA MÉDECINE

En médecine, nous sommes aujourd'hui à une nouvelle étape avec l'amélioration très rapide des performances de l'IA. La lecture des mammographies est un bon exemple des avantages et des risques de l'utilisation de l'IA. La procédure classique est une lecture des radios par deux radiologues différents. **L'utilisation de l'IA a montré son intérêt dans la lecture des examens de radiologie avec une très bonne performance, souvent supérieure à celle des radiologues. Cependant un certain nombre d'écueil sont apparus.** L'utilisation de l'IA lors de la première lecture risque d'entraîner ce qu'on appelle un nombre de faux positifs (images classées comme anormales alors que ce n'est pas le cas) très important si le seuil de sécurité est trop élevé. Dans le cas contraire, le risque est de passer à côté de cancers réels. Une deuxième lecture de validation par un radiologue reste nécessaire et nous nous retrouvons alors face à une deuxième difficulté : Le maintien de la performance des radiologues qui tend à se réduire du fait de la diminution du nombre de lectures d'examen à cause de l'utilisation de l'IA ! Comme ce fut le cas des générations de médecins avec le scanner et l'IRM Une étude récente vient de confirmer ce risque dans le cas des cancers du côlon. Auparavant, les médecins ne disposaient que de leurs connaissances anatomiques et cliniques pour faire le diagnostic. On constate aujourd'hui que les connaissances en anatomie des médecins ont régressé et qu'ils sont de plus en plus nombreux à négliger l'examen clinique pour se reposer uniquement sur les examens radiolo-

giques prescrits dès le premier contact avec le patient.

Un autre risque est celui liée aux politiques publiques visant à utiliser la technique pour des objectifs d'économies financières. Objectif totalement irréaliste car l'introduction de l'IA nécessite des investissements financiers importants lors des étapes de validation de la technique et de la mise en place des outils, alors qu'aucune recette supplémentaire ne sera générée avec un éventuel retour financier lointain et qui n'est par ailleurs pas garanti.

Nous voyons donc que comme dans toute évolution technique, notamment

celles qui apparaissent comme une rupture, **il est nécessaire de prendre le recul suffisant pour bien cerner les objectifs et analyser la balance bénéfices/risques.** L'IA constitue sans conteste un outil très prometteur pour améliorer les soins des patients, cependant, en médecine tout particulièrement, il faut garder à l'esprit que selon l'adage « l'humain d'abord », les objectifs doivent bien rester ceux d'une approche d'écoute, d'attention et d'empathie, intégrant les différents aspects de la vie du patient dans le domaine physique, mais également psychologique et sociale.

● Dr Christophe Prudhomme



©Natalie Victor-Retali

EXTRAIT DU MANIFESTE POUR L'OBJECTION DE CONSCIENCE FACE À L'IA DANS L'ÉDUCATION ET LA RECHERCHE

« Nous, membres de l'enseignement supérieur et de la recherche (ESR) et de l'éducation nationale (EN), déclarons adopter une posture d'objection de conscience face au déploiement des technologies d'IA générative dans nos institutions.

L'objection de conscience désigne le refus individuel, mais aussi collectif en tant qu'il est publiquement partagé, de prendre part à une activité que l'on perçoit comme incompatible avec des valeurs fondamentales.



Dans le cas présent, nous considérons que le déploiement de l'IAg dans les institutions de l'ESR et de l'EN est incompatible avec les valeurs de rationalité et d'humanisme que nous sommes censées représenter et diffuser.

Ce manifeste a été écrit collectivement par des membres de l'Atelier d'Écologie Politique de Toulouse (lien [ici](#))

« Pour la sobriété numérique dans l'ESR ».

REPENSER LE TRAVAIL À L'HEURE DES ROBOTS INFORMATIENS

Je suis développeur logiciel et l'IA fait déjà partie de mon quotidien. Les dernières évolutions en date permettent à ces algorithmes d'être plus qu'un simple interlocuteur aux interactions sous forme de question-réponses. L'IA édite le code, l'exécute, vérifie le résultat et corrige elle-même ses erreurs. **Alors on regarde l'ordinateur écrire lui-même ce pour quoi, au départ, nous avons été employés et sommes rémunérés.**

Cette dernière avancée n'est pas une prouesse technique mais d'un point de vue conceptuel, cela n'a rien d'anecdotique. **Nous ne sommes pas si éloignés d'une intelligence capable de créer un logiciel en tout autonomie,** entraînant au passage une véritable rupture avec le métier de développeur logiciel.

Le fait que ces modèles soient capables d'un travail réellement productif est débattable. Mais la question n'est pas là, la perception d'un travail efficace comptant plus pour les décideurs que la réalité d'un travail réellement productif.

En effet dans ce domaine comme dans beaucoup d'autres, la productivité ne se matérialise souvent pas de manière visible et évidente et ne s'apprécie parfois que sous la lumière d'une réelle appétence technique.

Or les preneurs de décision sont habituellement aussi les détenteurs du capital, position regrettamment non induite de leur penchant pour ces mêmes questions techniques.

Jusqu'alors le travail dit « intellectuel » -- dans le sens où il est créatif et repose sur une base de connaissances techniques -- était considéré comme une des dernières barrières à l'automatisation générale. On comprend désormais que l'éclatement de cette barrière est inévitable.

Certaines activités paraissent bien entendu impensables à automatiser. Il s'agit par exemple du travail dit « social » basé sur les interactions humaines ; du travail associatif ; ou possiblement des prises de décisions responsabilisantes. En effet IBM, une entreprise pionnière de l'informatique, prévoyait en 1979 que les décisions structurantes ne sauraient être prises par des algorithmes car ceux-ci ne peuvent être tenus responsables en cas de trouble. Mais pour beaucoup d'autres métiers, les garde-fous viennent à manquer.

Voilà une perspective bien amère que celle d'un capitalisme s'auto-alimentant sans besoin de travailleurs, qu'ils soient ouvriers ou cadres. Mais dans l'éventualité où il n'y aurait plus à travailler, comment assurer un revenu à tous ces nouveaux chômeurs en puissance ? **Faut-il continuer dans notre tradition et adopter de nouvelles mesures sociales ?**

Ou bien est-il enfin temps de repenser notre rapport au travail et à l'emploi ?

Sans un changement radical de paradigme nous continuerons à chercher des emplois là où il y a du capital mais pas de travail, punissant ainsi entreprises et travailleurs en créant toujours plus de « bullshit jobs ». **Voilà donc une porte entrouverte au débat sur le salaire universel, qui je pense est un sujet incontournable dans une société automatisée.**

Un autre aspect de cette automatisation par l'IA est qu'elle rend l'outil indispensable, incontournable.

On obtient ainsi un couplage fort entre la force de production technique et les entreprises États-uniennes propriétaires de ces services, dessinant un monopole au niveau planétaire.

Malheureusement, le phénomène paraît inévitable en ce qui nous concerne tant la marge de manœuvre de l'Europe est pour l'heure limitée face aux gigantesques acteurs de ce domaine. **Entre investir en masse dans une technologie mortifère sur tous les plans et se soumettre encore davantage à des géants aux desseins impérialistes, il semble que l'Europe devra bientôt faire le choix du moindre mal...**

● **Théo Larue,**
Développeur logiciel



© Marie Chapelet

MARXISME ET ÉCOLOGIE : MARIAGE FORCÉ ? ALLIAGE INTELLECTUEL ? OU ALLIANCE CONSUBSTANTIELLE ?

La nature a une place importante dans l'œuvre commune de Marx et Engels et, de manière différenciée, dans leurs corpus respectifs, aussi bien dans les développements sur les évolutions historiques des forces productives et processus de production, que dans les élaborations théoriques de leurs approches au diapason de l'essor des connaissances scientifiques (anthropologie, histoire, biologie, chimie...). Mais la fabrique politique ultérieure d'une orthodoxie ossifiant matérialisme et dialectique dans un dogme (la diamat!) a longtemps occulté la richesse de leurs apports.

La nature est aussi peu ou prou présente chez bien des penseurs de la galaxie marxienne, en toile de fond (W. Benjamin, E. Bloch...), ponctuellement (G. Lukács), par séquence (T. Adorno) ou de manière plus récurrente (H. Marcuse). Mais, quand elle n'a pas été oubliée, elle a été au mieux au centre de violentes querelles philosophiques, et au pire l'objet de virulents rejets.

En France, au sein des réflexions écologiques depuis trois décennies, naît une bataille idéologique et politique entre les tentatives actives de « greenwashing » du capital, des pensées tièdes de transitions s'accommodant peu ou prou au capital, de pensées et pratiques innovantes de bifurcation tenant les apports marxistes pour dépassés (B. Latour, Ph. Descola...), datés et suspects (S. Audier, P. Charbonnier...), importants mais mineurs (R. Beau, C. Larrère...). **Parallèlement pas moins de trois générations de celles et ceux qui pensent qu'avenir écologique et dépassement du capitalisme vont de pair, ont déployé de nouvelles pistes de réflexions très diverses à partir même des approches marxistes et marxistes.**

La revue Actuel Marx a consacré dès 1992 son numéro 12 à « L'écologie, ce matérialisme historique » : articles d'A. Gorz, D. Duclos et J. Bidet, et deux traductions inaugurales de Ted Benton (marxisme et limites naturelles) et James O'Connor (la seconde contradiction du capitalisme); puis publié en 2003 un livre coordonné par J.-M. Harribey et M. Löwy « Capital contre nature » : douze contributions autour de quatre grands chapitres : les contradictions socio-écologiques du capitalisme,

l'écologie et reproduction sociale, l'insoutenabilité du régime d'accumulation, et le capital, l'humanité et l'éco-socialisme. Par-delà de nombreux articles et recensions, comme la revue Contretemps, Actuel Marx a consacré encore le numéro 76 de la revue en 2024 à « La crise écologique, transition écosocialiste ». Sans parler des nombreuses traductions, ce foisonnement a vu de nombreux ouvrages de références en français par R. Keucheyan, C. Durand, E. Hache, F. Filipo, D. Tanuro, H. Tordjman, Th. Parrique, P. Guillibert... ou encore dans une filiation élargie CH Laval, P. Dardot, P. Sauvêtre, P. Crétois sur les communs...

Deux ouvrages récents donnent une excellente idée de la vitalité, richesse et diversité de ce courant. « Découvrir le marxisme écologique » (Editions sociales) offre un panel allant des plus anciens (Benton, O'Connor, M. Mies, A. Salleh, M. Löwy) aux plus récents (J.B. Foster, K. Saito, A. Malm, J.W. Moore, A. Battistoni) introduits et commentés par A. Cukier et P. Guillibert. La revue Critique consacre un numéro entier au « Marx vert », avec des articles consacrés à une très importante périodisation du marxisme écologique depuis le début du XX^{ème} siècle (M. Bickhardt et C. Grignoux); extractivisme et métabolisme chez Marx (Th. Hoquet); naturalisme historique de Marx chez F. Monferrand (P. Missiroli); l'écosocialisme de la décroissance de K. Saito (G. Delozière); naturalisme processuel de J.W. Moore (E. Renault); travail, écologie et reproduction à l'âge de changement climatique chez S. Barca (A. Cukier et S. Marano); désir de communisme dans les réflexions sur les animaux et les vivants de F. Amin et P. Guillibert (J. Porcher); et un entretien où M. Löwy se demande « pourquoi a-t-il fallu tellement de temps pour découvrir l'apport de Marx à l'écologie? ». Cette vitalité ne doit pas faire oublier celles et ceux qui avaient abordé le souci environnemental de manière inaugurale, et dans une très grande diversité de rapport à Marx : distancié (J. Ellul, B. Charbonneau, R. Dumont, P. Samuel...), latéral (F. Guattari, A. Gorz), frontal (T. Maldonado). Ou encore de manière quasi permanente et transversale chez H. Lefebvre, dans ses ouvrages thématiques : la ruralité, la ville et l'urbain, le quotidien, la modernité, l'Etat (y parlant du danger de « terricide ! », et dans ses ouvrages théoriques, de La Conscience mystifiée (1936)



à Le retour de la dialectique (1986) en passant par La métaphilosophie (1965), La fin de l'histoire (1970), Le manifeste différentialiste (1971) et Une pensée devenue monde (1980).

Beaucoup de publications récentes se fondent sur la découverte de travaux tardifs de Marx, où s'opèrent de très importantes évolutions par rapport à ses publications antérieures sur le productivisme destructeur du capitalisme et sur les diverses formes et organisations sociales hors d'Europe avant le capitalisme, sources d'une véritable « rupture métabolique ». D'autres partent davantage de capital/nature comme seconde contradiction fondamentale du capitalisme après capital/travail, au cœur de ses ouvrages majeurs de maturité. D'autres encore soulignent la prégnance de la question de la nature dès sa jeunesse, de sa thèse (La différence de la philosophie de la nature chez Démocrite et Epicure) aux Manuscrits de 1844.

Le débat sur le statut de la nature dans ces différents moments de sa réflexion, ainsi que sur l'importance accordée à la question coloniale, ou celles des dominations autres que

l'exploitation... croisent et relancent de manière nouvelle des débats déjà anciens sur ses concepts fondamentaux : le travail, la valeur, l'aliénation, les procès de production et la reproduction élargie des rapports de production, l'Etat, socialisme et communisme... ainsi que sur les fondements de sa démarche matérialiste, historique et dialectique.

Par-delà sa portée, ses fécondités et limites, pour qui est persuadé que toute véritable bifurcation radicale de nos modes de vie, d'activité, d'habiter, de déplacement et de relation, suppose d'en finir avec le capitalisme, l'apport marxien reste une référence incontournable pour comprendre les logiques systémiques à l'œuvre pour transformer le monde, et penser les alternatives concrètes, socialement émancipatrices et écologiquement vertueuses, à l'aune de nouveaux champs de débats sur l'humain, les vivants et la nature; l'articulation de toutes les échelles du local au mondial, la souveraineté et les États-nations, le devenir des institutions dans une visée d'autonomie et d'autogouvernement...

● **Makan Rafatdjou**



Furcy, né libre

A l'île Bourbon (La Réunion), dans le siècle de la Révolution Française, Furcy bataille pour faire reconnaître son droit à vivre libre. Né libre d'une mère qui vit le jour dans un comptoir indien, il affronte l'hégémonie esclavagiste, les maîtres de domaines dont toute l'économie est basée sur cette ignominie humaine.

Plusieurs séquences sont difficiles à supporter. Quelques autres résonnent avec horreur avec le génocide palestinien ou les massacres que justifie la déraison d'Etat. Derrière le combat d'un homme, et de quelques proches, son calvaire et sa détermination, l'affrontement fait rage entre anti esclavagistes et tenants de l'ordre colonial et économique.

Si ce film n'est pas un documentaire antiraciste ou anti esclavagiste, il en présente quelques clés. L'immutabilité du suprématisme en fait partie, le rappel de l'ordre social aussi. La bourgeoisie locale y est décrite sans fard ni excès. On pourra regretter la solitude du « héros » et l'invisibilité d'une solidarité entre opprimés. Cette belle œuvre, au jeu d'acteur et au scénario de qualité, ravive un continuum de l'exploitation capitaliste. La dernière déclaration du président du tribunal et la chanson qui clôture ce film sont d'une remarquable acuité. Et actualité.

Si les décrets d'abolition de l'esclavage datent de 1794, puis 1848, le code noir (de Napoléon) n'a, lui, toujours pas été aboli.

● Patrick Vassallo

Furcy, né libre, Réalisation Abd al Malik, Scénario Étienne Comar, Jerico Films, Arches Films, en coproduction avec France 3 Cinéma, 1h48, sortie 14 janvier 2026



Manuel de survie dans ce monde de merde

Alexandre Grondeau, dont nous avons ici chroniqué *Altermétropolisation, une autre vi(II)e est possible*, commet un nouvel ouvrage qui défouaille à tout va entre charges au vitriol et humour sarcastique.

Autour de sept thèmes, il exprime une série de points de vue, souvent de quelques lignes, dans une sorte de match de boxe. Les coups pleuvent. La famille - et la natalité - prennent la première charge dans une revue de détails des turpitudes quotidiennes du rapport à soi, aux autres et aux libertés de nos choix. Son propos sur l'enfant ne manque ni d'humanité ni de sens de « l'éducation populaire ». Faut-il pour autant considérer que c'est l'éducation qui sauvera le monde ...

Au moment où sort le manifeste « démocratie au travail », sa réévaluation du travail interroge le sens qu'on lui donne. (On = le système social, les directions d'entreprise, les travailleuse-s même). Le travail libère... quand il n'est pas instrumentalisé pour abrutir (au sens premier du terme). Son éloge de l'oisiveté, au passage, fait écho au droit à la paresse (cf Lafargue) et derrière des sourires nous rappelle quelques vérités salutaires. Bien dites.

« Sous-traiter » l'intelligence : l'IA n'a guère ses faveurs et l'auteur dénonce une ubérisation qui tente de faire survivre le capitalisme. Il en appelle à l'émancipation (individuelle), à la coopération, à reprendre les choses en main. Sans rejeter forcément une utilisation intelligente et maîtrisée de l'IA.

Rêver, cette liberté qui nous reste, est un gage de produire une visée (comme nous disons à CERISES). Choisir le sens de sa vie.

La compétition, la concurrence, la société de consommation n'ont pas grâce à ses yeux. Il commente les petits faits du quotidien, et les habitudes de la soumission.

La charge est rude contre une société anxigène, qui nourrit la peur pour faire perdurer des dominations, où un certain hygiénisme intervient plus pour la police sociale que par souci de la nature et de l'espèce... Joies sensorielles et plaisirs sans mesure lui paraissent de vrais gages de bonne santé.

Quelques vices et vertus sont pointés dans ce qui peut jalonner une vie, y servir de repères, y nourrir du sens. Et on y lira quelques sentences bien senties.

A ces remarques à dimension plutôt individuelle, l'auteur ajoute une suite de réflexions sur la société, les mécanismes collectifs « Les gouvernements d'aujourd'hui sont les religions d'hier, » donne le ton. Ça rappelle les dossiers de CERISES sur la question de l'Etat !

Sur bien des sujets, c'est une inversion des raisonnements que l'auteur appelle. Cessez de surconsommer ! Demandez-vous quels besoins vous avez !

Avant de conclure, l'humour, l'amour et l'efficacité sont mis en exergue pour résister. On trouve là des accents post-soixante-huitards. Une petite bouffée d'air frais. Un plaidoyer pour une intelligence inventive.

Bref, nous est ici proposé, dans une agréable lecture, un manuel de philosophie pratique pour devenir le sujet actif de notre propre vie.

● Patrick Vassallo

Manuel de survie dans ce monde de merde, Alexandre Grondeau, La Lune sur le Toit, 2025, 224 p., 20€



Une longue histoire, le syndicalisme, l'extrême-droite et la démocratie

Jean-Christophe Le Duigou retrace ici soixante années de militance et de syndicalisme, avec le style concret et didactique qui marque ses interventions.

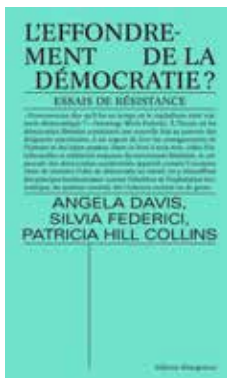
Dirigeant de la CGT, aux Finances puis à la Confédération, il développa une activité singulière, marquée dès sa jeunesse par son indépendance d'esprit puis par une pratique des institutions privilégiant des dossiers argumentés, approfondis, souvent novateurs. De nombreux sujets sont évoqués ; ainsi le rapport entre entreprises et fiscalité dépasse la technique fiscale et s'élargit au patrimoine, au savoir-faire, aux écosystèmes locaux. Ou son analyse de la régulation du travail « à la française ». Ou les critères de gestion, un débat trop peu partagé dont les auto-gestionnaires pourraient s'emparer utilement. Et aussi un apport original et salutaire sur les dimensions européennes des services publics.

JC Le Duigou pointe aussi l'inadaptation des structures de la CGT, qui - autant que l'absence d'un « corpus opératoire » - entravèrent son action au début des années 80. Il souligne trois champs : le travail, les solidarités et les pouvoirs, qui méritent un vrai investissement syndical, indispensable pour combattre l'extrême-droite et « renouveler » la démocratie.

La montée du fascisme, les temps troubles où nous vivons marquent le militant consacré et sa réflexion actuelle. Les anecdotes qu'il nous partage éclairent quelques faits d'histoire. Pointure intellectuelle du syndicalisme, l'auteur contribue dans cet ouvrage à mieux connaître et comprendre un pan, une dynamique du mouvement ouvrier depuis les « 30 Glorieuses ».

● **Patrick Vassallo**

Une longue histoire, Jean-Christophe Le Duigou, préface B. Thibault, Arcane 17, 2025, 222 p., 20€



L'effondrement de la démocratie?

La crise est ce moment où l'ancien tarde à mourir et le nouveau à naître, où on distingue mal les débris des semences (Chateaubriand). Pour qui pense que face aux dangers et défis actuels il n'y a pas d'alternative à de profonds changements, il est grand temps de prendre conscience que la crise n'est pas un moment exceptionnel du capitalisme mais partie intégrante de son devenir, et pas tant un problème à résoudre qu'un révélateur de ses contradictions devenues des antagonismes explosifs. Ce moment où tout ce qui était solide semble s'évaporer (Marx), nos certitudes parfois établies depuis longtemps vacillent, et les mots nous manquent tant ils demandent à être réinterrogés (progrès, liberté, égalité, souveraineté...). Des moments qui nous obligent à faire la juste (de justesse et de justice) distinction entre la sauvegarde inclusive (et...et...) et le tri exclusif (ou bien...ou bien...). Par leurs contributions lors d'une conférence au Brésil, trois autrices féministes, penseuses et militantes de la même génération, nous incitent par des éclairages aussi différents que complémentaires de remettre le concept de « démocratie » au travail. Et de nous interroger, par le prisme du sort fait aux femmes et aux racisé-e-s, sur ce que entendons par ce mot, ce qui risque sous nos yeux de s'effondrer, et ce qu'il faut impérativement réinventer pour expurger enfin notre avenir commun de toutes les violences, dominations et exploitations aussi habituelles que devenues proprement insupportables.

● **Makan Rafatdjou**

L'effondrement de la démocratie? Angela Davis, Silvia Federici, Patricia Hill Collins, Editions Divergences, 2025, 109 p., 13 €



Les anges de l'histoire, Images des temps inquiets

Poursuivant une œuvre aussi vaste et engagée que singulière articulant philosophie et politique à l'esthétique et l'iconologie, l'auteur s'interroge sur comment penser de manière fertile dans des temps aussi inquiets qu'inquiétants ? La tradition judéo-chrétienne occidentale a longtemps lié le dogme eschatologique de la fin des temps à une notion glorifiée du pouvoir politique. Puis dans les temps modernes, la conscience historique de « l'ici-bas » est venue contester la transcendance de « là-haut ». Mais, en l'absence de dépassements libérateurs, le poids des crises immanentes nous atteignent et nous accablent directement. Pesant davantage elles peuvent créer un désœuvrement et nous mystifier en ossifiant le présent et obérant l'avenir par la nostalgie d'un avant idéalisé. Partant d'un texte fameux de W. Benjamin (Sur le concept d'histoire) sur une aquarelle de P. Klee (l'Angelus Novus), mais ouvrant sur un panel d'autres auteurs et d'image bien plus large, il poursuit ici une réflexion commencée il y a plus de quinze ans sur « la survie » de ce que P.P. Pasolini appelait « des lucioles ». C'est-à-dire ces déjà-là, parfois minuscules, mais dont les éclats, même éphémères et de faible intensité, brillent dans les ténèbres ambiants, nous enthousiasment et ouvrent nos imaginaires. Elles peuvent alors faire naître les étincelles de pensées capables de forger les motifs d'une « espérance sans optimisme » comme dit le philosophe T. Eagleton, afin que l'optimisme de la volonté accompagne comme son ombre le pessimisme de la raison (Gramsci) pour remettre en route les moteurs de l'histoire que nous sommes.

● **Makan Rafatdjou**

Les anges de l'histoire, Images des temps inquiets, Georges Didi-Huberman, Les Editions de Minuit, 2025, 323 p., 22 €

« Voici deux réflexions, complémentaires plus que contradictoires, sur le phénomène des « influenceurs », qui prend une ampleur certaine. C'est un début de discussion. Dans la coopérative, le site est ouvert, disponible pour vos réactions, vos interpellations. Soyez influenceur-euse-s de ce débat ! »

A PROPOS DE LA NOTION D'INFLUENCEURS

Non seulement il n'est pas nouveau d'être influencé mais vivre en société suppose que nous nous influençons mutuellement. Mutuellement : cela ne définit aucun statut particulier à qui que ce soit. On est toutes et tous influenceurs/ses et influencés/es. Les critiques d'Art jouent un rôle d'influence mais l'objet de leur action est l'analyse d'une œuvre en revendiquant leur subjectivité, les enseignants... enseignent et donc influent sur les esprits. Mais justement, il existe de plus en plus un courant pour demander aux élèves davantage d'investissement d'eux-mêmes, de créativité que de docilité. Seule l'Eglise a revendiqué que ses clercs soient identifiables comme détenteur de LA parole.

Aujourd'hui, nous sommes dans un contexte où les générations arrivantes se contentent de moins en moins de répéter ce qui semblait acquis pour construire par elles-mêmes leurs propres référents. Or c'est à ce moment, gros de demande d'indépendance qu'apparaît ce concept « d'influenceurs/ses ». Que contient de fait, dans ce contexte, ce concept ? Que certains/es ont des caractéristiques que toutes et tous n'ont pas. Il y a celles et ceux qui savent et celles et ceux qui absorbent. Les non-influenceurs (parce que l'on n'ose pas dire les influencés/es) ont pour rôle d'écouter et de suivre. Comment les désigner ? Des passifs qui absorbent comme du buvard ? Il y a une connotation de pouvoir sur les autres. C'est au moment où l'exigence de démocratie et d'égalité de statut est la plus forte que, étrangement, ce concept émerge.

● Pierre Zarka

TRAFIC D'INFLUENCE ?

Il y a les bons influenceurs, et les mauvais influenceurs. Mais un mauvais influenceur peut avoir une bonne influence...

Ne nous y trompons pas. « Influenceur » est un dérivé technique, marketing, du verbe « influencer ». Le concept naît dans les années 2010, au moment où la publicité perd pied. Bloquée, boudée. Les publicitaires doivent évoluer. Disposant d'une communauté, les bloggeurs populaires sont des hommes/femmes sandwich tout désignés/es. Mais top-influenceurs ou micro-influenceurs n'ont ni le même impact ni les mêmes motivations : si certains placent des produits, d'autres partagent passions et idées.

Au final, si l'idée attire autant, c'est peut-être par besoin de reconnaissance. Faites-vous connaître grâce aux réseaux, vous devenez « natif » : qu'importe votre nationalité, votre niveau d'études, votre appartenance sociale, vous renaissiez en ligne. Une bonne idée, un concept, une communauté, et vous voilà propulsé. Le monde virtuel semble permettre d'échapper à sa condition.

Bien-sûr, les plus connus/es sont rarement des amateurs. Ils ont des équipes, du matériel. Le net crée de vrais métiers. Des formations se développent et la législation s'organise. Et on rejette le terme « influenceur », trop connoté, au profit de « créateurs de contenu », plus artistique. En suivre un fait-il de nous des moutons de Panurge ? Soumission volontaire ou exercice de son esprit critique ? Soyons optimistes : l'offre est si large que chacun doit bien pouvoir piocher à sa guise.

● Alex Pichardie, Daniel Rome



Le noyau de Cerises est constitué de Bruno Della Sudda, Catherine Destom-Bottin, Laurent Eyraud-Chaume, Olivier Frachon, Bénédicte Goussault, Alain Lacombe, Sylvie Larue, Patrick Le Tréhondat, Christian Mahieux, Henri Mermé, André Pacco, Alexandra Pichardie, Makan Rafatdjou, Daniel Rome, Patrick Vassallo, Josiane Zarka, Pierre Zarka, militant-e-s de l'émancipation qui cheminent ou ont cheminé au sein du réseau AAAEF, de l'Association Autogestion, de l'ACU, d'Attac, de la CGT, d'Ensemble, de FI, de la FSU, du NPA, du PCF, de Solidaires, de l'Union Communiste Libertaire...

Comme dit dans le Manifeste, nous voulons élargir l'équipe et fédérer d'autres partenaires.

Pour donner votre avis écrire à contact@ceriseslacooperative.info

Abonnement gratuit en ligne
<https://ceriseslacooperative.info/abonnement-journal/>